

leté et sa plus ou moins grande hypocrisie, ne laisse aucun doute sur le mot d'ordre jeté parmi les « intelligents » électeurs, dont on avait espéré qu'ils se rallieraient comme un seul homme, derrière les chefs auxquels les attachaient des liens... dont plusieurs, heureusement, sont maintenant rompus pour toujours. Et voilà ce que l'on gagne à vouloir enchaîner la volonté des citoyens d'une ville aux caprices ou aux intérêts des chefs et des sous-chefs de clans et de coteries politiques.

Bien à couvert sous l'influence que l'on croyait prépondérante des vieux roués de la politique, s'étaient massées les troupes plus lourdes des fabricants et des vendeurs d'alcool. Chacun donne ce qu'il a : à défaut de courage, ce monde-là dispose de beaucoup d'argent et de boisson en tonneaux. Cette amorce a bien suffi pour gagner tous les ivrognes ; elle a été impuissante à en attirer d'autres. Somme toute, grosse dépense et piètres résultats.

Il faudra écrire toute l'histoire de la lutte qui s'est achevée, samedi, aux Trois-Rivières. Elle contiendra le chapitre des menaces insensées, de l'intimidation et du chantage parfait ; celui des « télégraphes » et des morts qui votent contre la prohibition ; celui de la tenue peu régulière d'un bureau de votation, qui doit, d'après la loi, toujours être public et d'accès facile pour tous les électeurs municipaux, et qui n'a été ouvert qu'à un nombre extrêmement petit de témoins, alors que la grande salle de l'hôtel-de-ville était louée à un propriétaire de buvette et à ses amis.

Elle relatera, cette histoire, la publication de nouvelles tendancieuses dans de grands et petits journaux, alors que se donnait le vote ; elle enregistra des dénégations de faits dont les yeux de tous pouvaient constater l'existence ; elle racontera comment d'autres journaux ont empêché, en faisant connaître ce qui se préparait en sous-main, certaines manœuvres frauduleuses, machinées entre deux verres de « gin » ; surtout, elle signalera que ce sont les mêmes mensonges de toujours et les mêmes sophismes, cent fois réfutés, dont les partisans de l'alcool ont fait, aux Trois-Rivières, une copieuse réédition, sous forme de discours, de circulaires et d'articles à l'air savant ou philosophe.

Ce qui étonnera davantage les lecteurs de cette campagne historique, ce sera d'apprendre que des gens dont la science catéchistique n'a jamais passé pour être prodigieuse, ont fait montre d'un superbe étalage d'ignorance philosophique et théologique, en essayant de démontrer aux évêques et aux prêtres que la question d'établir ou de ne pas établir la prohibition n'est pas une question de morale, mais simplement un problème économique, où le clergé n'a rien à voir, parce qu'il n'y voit rien !

Heureusement, ces pages seront suivies, dans l'histoire à